L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 7 SEPTEMBRE 1890. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux: 73 rue de Chartres.

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 7 SEPTEMBRE 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE DEMAIN LUNDI.

Par Jas P. Guinault—au No 230 rue Bourbon, entre Ursulines et St-Philippe—Un ameublement complet, une grande barouche, une barouche moyenne et un lot de harnais.

Par Stephen J. Derbès au No 218 de la rue Orleans, un lot de tissus, meubles de ménage livres, etc

LA Cavalerie française.

Le général TRICOCHE écrit, dans la *République française*:

"Voir clair et charger à propos", telle doit être la devise de la cavalerie.

Voir clair! Je sais que c'est, aujourd'hui, une opinion fort répandue, même dans l'armée, que nous n'aurons plus besoin, désormais, de cavalerie pour nous renseigner sur les mouvements de l'ennemi.

On prétend que les masses immenses concentrées, dès le début d'une guerre, à proximité les unes des autres, ne pourront plus cacher leurs dispositions préliminaires, et que, dès lors, le service d'exploration deviendra sans objet.

Or, je demande à ce dernier où pourront bien se livrer ces combats de cavalerie, ce fameux duel que l'on s'est habitué à considérer comme le prélude inévitable des hostilités.

Sans méconnaître ce qu'il peut y avoir de fondé dans ces appréciations, j'estime cependant qu'elles sont empreintes d'une grande exagération.

Assurément, les indications que l'on peut tirer des dispositions prises, dès le temps de paix, en vue de la concentration des armées, ne sauraient être dédaignées; mais ils serait fort imprudent de s'en rapporter à elles exclusivement. Les masses amenées aux terminus des voies ferrées prendront ensuite des directions qui ne nous sont pas connues, opéreront des groupements que nous ne pouvons pas prévoir, sur des points aux quels nous n'attachons peut-être pas la même importance que nos adversaires éventuels.

Il importera donc de reconnaître avec soin, et le plus exactement possible, la répartition des troupes ennemies sur le terrain, si l'on ne veut pas s'exposer à se jeter sur des forces nutrues en prêtant le flanc aux attaques de l'adversaire, ce que j'appelle : *le coup du taureau*.

D'autre part, quelle garantie possédons-nous de la concentration des forces adverses aux terminus des voies ferrées?

Qui peut affirmer que nous n'aurons pas à déjouer certaines manœuvres stratégiques dont l'histoire des guerres les plus récentes n'est pas sans exemples?

Quel est, enfin, le général qui oserait se fier purement et simplement aux apparences en de si graves et si solennelles circonstances?

On ne saurait trop le répéter : la grande, la principale question, à la guerre, c'est de connaître son adversaire, de le trouver et de le bien voir; ceci fait, on a de grandes chances de le battre.

Et cela est vrai à tous les degrés : pour la compagnie comme pour le corps d'armée; pour une armée comme pour des armées opérant de concert.

Or, lorsqu'il s'agit de grandes unités de combat, c'est la cavalerie qui devient l'œil du commandement. Elle seule peut, au moyen de ses reconnaissances d'officiers, pénétrer les secrètes dispositions de l'infanterie adverse. C'est sur elle, sur la sûreté de ses informations, que repose le plan arrêté par le général en chef. Son rôle, à ce moment suprême de la lutte, prend donc une importance capitale, et ce serait se tromper gravement que de le méconnaître.

La cavalerie doit donc avant tout, voir clair.

A ce propos, je crois utile de réagir contre certaine doctrine qui tend à se propager, et selon laquelle, étant donnée l'action de surveillance des divisions indépendantes, il deviendrait presque inutile d'avoir auprès des corps d'armée des troupes de cavalerie.

Cette étrange doctrine apparaît précisément au moment où les Allemands viennent de dissoudre leurs divisions de cavalerie et d'en répartir les éléments entre les divisions d'infanterie, à raison d'une brigade par division.

On perd trop souvent de vue les réalités de la guerre pour se jeter dans de vaines controverses. Cette sorte de maladie des esprits vient de l'usage immodéré de la spéculation pure dans certaines Ecoles.

On commente l'histoire, on ergote sur les textes, on bâtit des théories plus ou moins vagues, et, lorsqu'on ne se perd pas dans des nuages qui rappellent ceux de la vieille scolastique, on introduit dans le domaine de la pratique des nouveautés hasardées, par suite dangereuses.

Rien n'est plus positif que la guerre, et je serais presque tenté d'ajouter : rien n'est plus simple, si je ne craignais pas de provoquer de violentes protestations.

J'ai, je l'avoue, peu de goût pour les subtilités : je ne m'arrête donc pas beaucoup aux études trop abstraites qui ont la guerre pour objet, et je suis assez de l'avis de l'éminent général qui me disait un jour : "S'il fallait, pour gagner les "batailles, savoir tout ce qu'on a écrit "sur la matière, on n'en aurait jamais "gagné une seule."

Cette boutade d'un soldat renommé pour ses talents militaires et ses services de guerre comme général en chef ne saurait passer inaperçue.

Elle exprime une idée saine et juste, à savoir qu'il ne faut pas compliquer à plaisir une science déjà fort complexe en elle-même, sinon dans ses principes, du moins dans ses applications.

La science de la guerre est simple dans ses principes : il suffit, pour s'en convaincre, de se rappeler combien peu nombreux sont les axiomes de guerre de Napoléon. Elle est complexe dans ses applications, en raison, d'une part, du grand nombre de rouages, de moyens d'action dont elle dispose; d'autre part, de l'infinité de détails secondaires dont elle doit assurer l'exécution.

Cela est vrai, qu'il s'agisse de stratégie ou de tactique.

Or, dans la réalité, la stratégie, non plus que la tactique, ne peuvent se passer de données positives sur les agissements de l'ennemi.

C'est la cavalerie indépendante qui a fourni à M. de Moltke les indications qui ont déterminé le mouvement en flanc des armées allemandes vers Mars-Malmé; c'est, d'autre part, la cavalerie divisionnaire qui faisait à Gravelotte le service d'éclaireurs à petite distance en avant de l'infanterie allemande, tandis qu'en arrière les masses de cavalerie indépendante éclairaient et couvraient l'armée à grande distance.

La cavalerie ne doit donc pas chercher à s'isoler de l'infanterie, dont elle n'est, après tout, que l'auxiliaire (1).

Ecartons donc résolument les idées séparatistes qui semblent, en ce temps-ci, hanter l'esprit d'officiers distingués, mais trop exclusifs dans leurs préférences, et qui ignorent les choses trop subjectivement, à ce crains.

La cavalerie doit être également instruite sur tous les genres de services qu'elle peut être appelée à remplir. Il faut qu'une haute direction assure l'unité de ses principes et de ses exercices. Il faut qu'elle sache bien qu'elle aura à explorer et à combattre alternativement sur de grands et sur de petits théâtres d'opérations.

Et, en ce qui concerne les luttes de masse, bien qu'il n'y en ait eu que peu d'exemples au cours des dernières campagnes, on doit s'attendre à les voir préluder aux batailles que l'avenir peut nous réserver.

On demande où ces sortes de rencontres pourraient se produire : il suffit, pour répondre à cette question, de considérer, par exemple, la région où a eu lieu la manœuvre de la 2me division de cavalerie.

Enfin, et comme dernière observation, j'insisterai sur ce point que la cavalerie doit combattre en principe à cheval. Cela peut sembler une vérité de la Palisse, et cependant il est devenu nécessaire de l'affirmer.

La doctrine du "combat à pied" de la cavalerie menace de fausser les idées. Il faut réagir contre cette tendance.

Nous avons la mauvaise habitude de nous jeter volontiers dans les extrêmes : il est juste d'ajouter que nous revenons facilement de nos erreurs.

C'est ainsi que nous avons supprimé les tambours, la lance et la cuirasse; raccourci les sabres, diminué la taille des cavaliers, réduit la tenue militaire à une simplicité blessante pour l'amour-propre du soldat.

C'est ainsi qu'on s'exagère aujourd'hui les facilités que présentera désormais la reconnaissance des premiers mouvements de l'ennemi, par suite de la proximité des points de concentration.

C'est ainsi encore que l'on se fait illusion sur l'importance des luttes de cavalerie, et qu'on prétend remplacer la lance et la cuirasse par le fusil, le combat à cheval par le combat à pied.

On a rétabli les tambours, la lance et la cuirasse, rehaussé la taille des cavaliers, rallongé les sabres. Espérons qu'on relèvera la tenue militaire, et qu'on n'oubliera pas que le rôle normal de la cavalerie est de combattre à cheval.

Il était réservé à cette fin de siècle, si fertile en surprises de tout genre, de voir éclore l'étrange doctrine que *le cavalier doit combattre à pied*

Il est vrai qu'il y a déjà trente six ans que nous avons supprimé l'infanterie légère, et que ce serait un moyen de la rétablir sous une forme essentiellement "moderne"!

(1) Dans cet ordre d'idées, le général de Hohenlohe dit excellemment : "La mission de la cavalerie est d'agir pour l'infanterie, et ce n'est qu'en se trouvant en contact fréquent avec celle-ci qu'elle arrivera à connaître ce que l'infanterie attend d'elle. De même l'infanterie a dans sa conscience de ce qu'elle devra et pourra exiger de la cavalerie que si les deux armes se trouvent fréquemment réunies."

Maitre Racastagne.

Il y a quelque vingt-cinq ans, le 14 août, vers huit heures du matin, la rade de Toulon offrait un superbe spectacle. L'escadre de la Méditerranée, au grand complet, venait de prendre son mouillage. Une corvette américaine et une frégate russe, arrivées la veille après le coucher du soleil, n'avaient pas encore fait les saluts réglementaires. Aussi quand le cuirassé amiral la *Gloire* signala aux bâtiments de l'escadre de hisser le pavillon national, les navires étrangers en profitèrent-ils pour saluer à la fois la terre et les couleurs françaises.

Dans tous les gréements, les gabiers, les manches de la vareuse retroussées jusqu'au coude, goudronnaient, galipotaient, en faisant joyeusement rouler de tribord à bâbord la traditionnelle chique neuve; les calfats, armés de leurs frottes, fourbissaient ferme le doublage et les hublots; les canonniers astiquaient leurs pièces; enfin les timoniers, à la bomme de chaque mât on à la fusée des vergues, frappaient les drisses du grand pavois. Il y avait dans l'air comme un parfum de rôtis et doubles rations. Dame! ce n'est pas tous les jours le 15 août, et le matelot qui n'a pas le temps de s'occuper de politique, ne voyait dans cette solennité que l'amélioration apportée à son ordinaire.

Un seul navire ne se met guère en frais de coquetterie. Entouré de chalands, il vient de compléter ses vivres et ses poudres et se tient prêt à appareiller au premier signal. C'est la frégate la *Guerrière*, désignée pour remplacer la *Minerve* dans la station de l'Atlantique sud.

De l'arrière à l'avant règne le désordre le plus complet, mais ce n'est qu'en apparence; dans deux heures tout sera arrimé dans la cale et il ne traînera plus un fil de caret sur le pont. En attendant c'est un tapage infernal de commandements, de poulies qui grincent, de maillons de chaîne qui roulent, sans compter le ronflement de la machine et le bruit assourdissant de la vapeur refoulée au dehors.

Dominant ce charivari, on entend surtout les notes stridentes, perlées, musicales, d'un sifflet de marine manié avec une incomparable maestria. Le possesseur de ce talent doit être sans doute bien connu des matelots, car pas une embarcation ne passe à proximité de la frégate sans que l'un des canotiers s'écrie : "Té! c'est maître Racastagne qu'il est de quart!...." et tous de rire, mais de rire.....

Permettez donc qu'à mon tour je vous présente maître Racastagne.

Petit, trapu, le teint hâlé par le soleil des cinq parties du monde, trente-deux ans, second-maître de manœuvre né natif de Toulon *même*, comme il le dit non sans une pointe d'orgueil; les cheveux crépelés, lusants; les yeux vifs et sans cesse en mouvement; de frisottants favoris d'un noir de jais; les oreilles agrementées d'une paire d'anneaux d'or. Comme il convient à tout vrai marcot qui se respecte un peu, et, pour finir, une bonche largement fendue dont les extrémités vont presque rejoindre les fameux anneaux quand maître Racastagne rit et il rit souvent maître Racastagne. Enfin de toute sa personne, comme de son nom, s'exhale un vague fumet de bouillabaisse panaché d'aioli, avec cela débrouillard comme pas un, et malgré sa vivacité de mots et d'allures très aimé de ses hommes qu'il ne punit que lorsqu'il ne peut faire autrement.

Ce n'est cependant pas à toutes ses qualités, ni même à ses savantes modulations sur le sifflet de manœuvre, que maître l'aulin Racastagne doit d'être célèbre de la Valette au Mourillon et même plus loin : mais n'anticipons pas.

A cinq heures le pilote fut mandé et, une demi heure après, la *Guerrière*, marchant à petite vitesse, comme à regret, saluait une dernière fois les côtes de France, qu'elle ne devait revoir que deux ans plus tard.

Si je vous disais que notre héros est absolument furieux, vous me croirez sans peine surtout quand vous saurez que son tour de descendre à terre tombait juste le lendemain et que, de *plusse*, il y avait nopces et festins chez son collègue et ami intime, Savinien Castanié, pour fêter la médaille militaire qui allait être décernée à celui-ci le 15 août. Or, Castanié est l'heureux mari d'une bourgeoise qui vaut mieux qu'un tel talent pour confectionner l'aioli, qu'on s'en pourrisse encore six mois après, à ce que dit Racastagne.

Vous voyez donc donc que la plus noire malchance s'était appesantie sur le pauvre homme. Mais, baste! une fois la terre perdue de vue il n'y pensa plus, et, son quart fini, s'en alla philosophiquement fumer sa pipe sur le gaillard d'avant, ce qui ne l'empêcha point de regarder dans la mâture s'il n'y avait rien à la traine.

La première partie de la traversée ressembla à toutes celles de même veine, avec des alternances en de beaux et de mauvais temps; mais la frégate se comportait bien et arriva sans avaries à Dakar, premier port de relâche.

Pour l'intelligence de ce qui va suivre, il est bon que le lecteur sache que tous les commandements de l'officier de quart sont immédiatement répétés par le vomer officier ou le quartier-maître de service qui fait précéder cette répétition d'un coup de sifflet spécial et approprié à l'ordre qu'il s'agit d'exécuter.

Or, nous Racastagne, qui siffleit comme un merle, était si heureux d'avoir l'occasion de se servir de son mélodieux instrument qu'il lui arrivait fréquemment de s'embrouiller dans ce qu'il devait dire ensuite. Au cours des manœuvres ordinaires, en route, cela allait tout seul, car il n'était guère besoin d'écouter, connaissant à fond son métier; à l'ancre, c'était une autre affaire; il y a des coups de sifflet à chaque instant pour armer les embarcations, appeler les corvées, saluer les officiers qui vont à terre ou en reviennent, etc., et notre l'oulonnais, dans sa fougue méridionale, ne prêtait qu'une oreille parfois un peu distraite aux commandements qu'il devait transmettre, ou bien se pressait tellement pour les répéter qu'il lui arrivait de sommettre d'impardonnables lapsus qui mettaient en joie tous les auditeurs.

A Dakar, histoire de ne pas faire mentir sa réputation, maître Racastagne eut quelques absences de mémoire, mais ce n'était qu'un prélude sans importance, et ceux qui avaient déjà navigué avec lui disaient : "Espère un peu, tu vas voir." En effet, on n'eut pas à *espérer* longtemps.

La frégate étant arrivée à Bahia, le paquebot-poste fut signalé. On fit interrompre le travail pour permettre à l'équipage d'écrire en France.

—Maître de quart!

—Cap'taine!

—Dites aux hommes qui manqueraient de papier à lettres qu'ils peuvent en demander au fourrier.

—Bien, cap'taine.

C'était un peu compliqué, mais après tout, que ne ferait-on pas pour donner un beau coup de sifflet—U-i-i-i-i-i.— "*A qui veut écrire au fourrier, qu'il va crever du papier en France!*" Et, comme dans toutes les grandes occasions, maître Racastagne ponctua sa phrase d'un Vé!.... fortement accentué.

La perle de l'écrin, c'est, sans contredit, le coup de sifflet de la montre. Oyez plutôt.

Un fait excessivement rare, dans les annales de la flotte, mit tout le monde en émoi à bord de la *Guerrière*. Le canonnier du commandant venait de déclarer au capitaine d'armes que sa montre, une belle montre en argent, toute neuve, lui avait *été* soustraite. On fit immédiatement monter tout l'équipage sur le pont, pendant que le commandant en second, assisté d'un officier et de plusieurs adjudants, procédait à l'inspection des sacs. La montre ayant été découverte parmi les effets d'un canonnier, on condamna celui-ci, en attendant son passage devant un conseil de guerre, à avoir un côté de la tête et de la barbe rasée, puis à passer les jours à la poulaine et les nuits aux fers. De plus, le maître voiler fut chargé de confectionner un bonnet de toile blanche, où on peigrait, en lettres énormes, le mot : VOLEUR!

Les souffrances morales éprouvées par ce malheureux sont indescriptibles. Personne ne lui adresse la parole; on s'en éloigne avec répulsion. Quinze jours de martyre se passent ainsi pour le pauvre diable, qu'on empêche à plusieurs reprises de se jeter à la mer.

Par le travers de Rio-de-Janeiro, le typhus se déclara à bord. Le vent, soufflant de terre, véhiculait à plusieurs lieues en large les germes morbides. Quelques décès se produisirent malgré le changement d'itinéraire opéré dès la constatation du premier cas.

Une nuit l'aumônier fut mandé en toute hâte par un malade dont l'état ne laissait plus d'espoir.

—Ah! monsieur l'abbé, gémit le moribond, je ne voulais pas décéder pour l'autre monde sans vous avoir largué en grand ce que j'ai sur la conscience.

Puis, tout bas, comme dans un souffle :

—C'est moi qui ai.... volé.... vous savez!... Quand j'ai vu qu'on allait faire l'inspection des sacs, j'ai eu peur; étant de garde dans le faux-pont, j'ai vite fourré la montre dans le premier caisson venu. Après je n'ai pas eu le courage d'avouer au capitaine d'armes. Je sais bien que j'ai été lâche, mais j'en suis puni, allez!.... Depuis ce moment-là, je n'ai pas dormi, et, si je n'étais pas tombé malade, l'avais l'intention de me jeter à l'eau, en laissant un mot d'écrit pour expliquer la chose!....

Maintenant, c'est réglé, je le sens. Vous direz à ce pauvre Michel qu'il me pardonne, car j'ai bien du regret.... surtout qu'on ne dise rien au pays, car le vieux en mourrait de chagrin. C'est fini, monsieur l'abbé, priez le bon Dieu pour moi!.....et ce fut tout. Une heure après les requins étaient servis.

Dès que le lugre fut.... ent retenti et avant même que les sinistres ronds disparussent, l'aumônier courut remplir auprès du commandant la mission dont le défunt l'avait chargé. La nouvelle se répandit à bord, et c'était à qui viendrait serrer la main du pauvre Michel qui pleurait de joie.

Les officiers réunis en conseil décidèrent de procéder, dès le lendemain, à la réhabilitation solennelle de l'innocent.

A neuf heures du matin, le dimanche, tout l'équipage en grande tenue, y compris les maîtres et l'état-major, est réuni sur le pont. Le brave Michel, escorté par un piquet d'honneur en armes, est conduit sous un pavillon tricolore tenu par les deux plus anciens chefs de pièce. Puis le commandant tire son sabre et dit : "Au nom de l'empereur, le nommé Michel, innocent du vol dont il a été injustement accusé, est reconnu digne de porter l'uniforme de marin français et de servir la patrie. Présentez armes!...."

—Maître de quart!

—Commandant!

—Donnez le coup de sifflet de silence et transmettez à l'équipage les paroles que je viens de prononcer.

—Bien, commandant.

U-i-i-i-i-i-i-i.... ñ-i-i-ñ-ñ-ñ.... *L'équipage est prévenu que le voleur qu'il avait volé la montre, ke bien, c'était pas lui!....*

Et maître Racastagne, heureux d'un aussi superbe discours, pivota sur le talon gauche en lançant un ré! qui dénotait le plus parfait contentement de soi-même.

On en rit encore de la Valette au Mourillon et même plus loin.

ROBERT LA DRISSE.

Le Marseillais Montsaclas est un chasseur émérite; il parle d'un soir d'orage—d'un orage méridional—à un de ses camarades :

—Ah! non bon, quel vent!.... Moi, malgré ma force herculéenne, il m'enlevait mon d'un nom! Qu'est-ce que je fais alors! Je me cramponne à un banc; le vent enlève le banc. Je me cramponne à une grille; le vent enlève la grille!.... Je me cramponne à un arbre.

—Le vent enlève l'arbre!

—Hé! bon, bagasse!..... je le retiens!

La Salsepareilla Ayer guérira votre catarrhe, et vous délivrera du cette odeur écœurante de l'haleine.

FATJO TORRERT—Mariée mercredi 3 septembre 1890 à l'Eglise de l'Immaculée Conception, par le Rév. Père D. Hubert S.S.J., FRANCES M. FATJO à EDWARD H. CORKERY tous deux de cette ville 7sept—1f

Società Italiana di Mutuo Beneficenza ha stabilito in questo giorno di questo Anno un concorso di tre premi, il primo di Lire sei, il secondo di Lire quattro e il terzo di Lire due, per l'anno 1890 a favore PRESTO SIMONE nativo d'Italia che avranno luogo la domenica Sett. 7, alle ore 2 P. M. Il concorso partirà dalla sua ultima residenza situata NO 70 Peters No 6

Per ordine del Presidente.

L. CIPRIANI Segretario. JOHN ROCCHI.
7 sept—1f

Ferer Maçonnique No 4. Les membres de la loge Ferer Maçonnique No 4 et les membres des loges sœurs sont priés d'assister à l'enterrement du frère ANTOINE DUPUY 108 HOURS décédé hier matin à 11 heures et demie qui aura lieu aujourd'hui à 3 heures P. M. Le convoi partira de sa dernière résidence 104 rue Gasquet

Par ordre du Vénérable

A. M. SACERDOTE
Le Secrétaire. L. P. BOUBY. 7sept—1f

MESSE FUNEBRE.

Une messe sera dite pour le repos de l'âme de feu BAPTISTE DESPAUX lundi, à 8 heures du matin à Ste Thérèse.

7 sept—1f De la part de sa veuve.

TO-KALON.

Vins rouges Sauterne et Reading; vins blanc Tokay Angélica Claret Mustelle Blackberry Brandy Porto Sherry. Distillerie réputée et demandé faite avec le raisin pur supérieur et parfaite, excellente, venant directement de la Vigoulie de H. W. Crabb, Oakville, comté Napa Californie.

Paul N. Vermeuille, Sole Agent
12 Rue Royale, coin Toulouse
Sample Room No 67 1/2 rue Carondelet, coin Perdido 9 juil—6 m

Société de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.

Séance régulière mensuelle LUNDI 8 septembre 1890, à 8 heures P. M.

A. L. TISSOT Président.
H. MESSONNIER, Secrétaire.
7 sept—1f

VIN GALLEGOS,
50 CENTS LE GAL.
HENRY L. VILLERE
Avec E. Deléry, Pharmacien,
353 Dauphine, coin Marigny,
Propriétaire du célèbre "Febrifuge Indien" du Dr Charles Deléry.
Août—1an—Dim Mar Jeu.

New Orleans Brewing Association.

Peter Blanke, Président. H. P. Dielmann Vice-Président. Ernest Pragst, Secrétaire.

BUREAUX:
No 194 RUE COMMUNE,
NOUVELLE-ORLÉANS.
31 août—1 an—dim

LE BON COIN
—OU ACHETER—
Des billets de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
Vendu 47 lots tirage du 12 août.
Les ordres de la campagne sont sollicités.
E. J. LANNES,
Coin Camp et Girod, Nlle Orléans, Lne.
4 mai—1 an dim.

Dr J. B. PEREZ,
Médecin et Chirurgien,
Ayant une expérience de 25 année pour traitement et la cure de toutes les maladies des

Organes Génito-Urinaires.

Et des maladies provenant de débilité nervouse ou physique, causée par l'âge avancé ou des abus de jeunesse. Maladies chroniques négligées avec succès. La maladie de Bright, la Gravelle, la Chtarrhe de la vessie, l'Ecoulement, la Spermatorrhée et toute les désordres d'un caractère privé sont traités sans usage de mercure ni d'aucune drogue nhiaible à la santé. Cures assurées. Rétrécissements de l'urètre. Maladies et irrégularités des femmes promptement guéries. On peut se procurer un bureau du Dr Perez, 15 rue des Remparts côté nord, près Canal les pilules dites : "Dr Perez Female Regulating Pills," ou la "Female Regulating Elixir," les remèdes les plus efficaces pour guérir toute espèce d'irrégularité de femmes.
13 déc—1an

Excellent travail. Prompts retours.
MOULIN A RIZ COLOMBIA,
NEW YORK.

Les soussignés désirent appeler l'attention des planteurs et des fabricants sur le un-nommé moulin, un des plus grands des Etats Unis. Il est parfaitement installé avec les machines les obtenues pour le riz et son produits au Nord.

Nous avons des dates non arrêtées la seconde et la troisième semaine de septembre et octobre en vue.

Avances faites si l'on en désire; intérêt sonsus au taux de 6 pour cent par an.

Profit de moutures la même—régulier—qu'à la Nouvelle Orléans; frais de vente les mêmes aussi. Consignations et correspondences sollicitées.

DAN TALMAGE'S SONS,
115 Wall street. New York.
26 août—3m—dim mar jeu

Vous Portez

Un droguier complet dans votre poche, avec une boîte des Pilules d'Ayer. Comme elles agissent directement sur l'estomac et les intestins, elles agissent indirectement sur chaque organe du corps. Quand l'estomac est dérangé, la tête affectée, la digestion décline, le sang s'appauvrit et vous devenez une victime facile de n'importe quelle maladie régnante. Mlle. M. E. Boyle, de Wilkesbarre, Pa., exprime toute la vérité en ces mots: "Je ne me sers d'autre médecine que de celle des Pilules d'Ayer. Elles sont tout ce que l'on peut avoir besoin, et juste la chose pour épargner son argent dans les mémoires des médecins."

Voici un exemple

D'un Médecin

qui avait perdu sa pharmacie portative, mais qui ayant avec lui un flacon des Pilules d'Ayer, se trouva entièrement équipé.—Le Dr. J. Arrison, de San José, Cal., écrit:

"Il y a trois ans, par le plus grand des hasards, je fus forcé, à vrai dire, de prescrire des Pilules d'Ayer pour plusieurs hommes malades parmi un parti d'ingénieurs dans les montagnes de la Sierra Nevada, ma pharmacie portative ayant été perdue en traversant un torrent. Je fus surpris et enchanté de l'action des Pilules, tellement, en vérité, que je fus amené à en faire un autre essai, aussi bien que de votre Pectoral-Cerise et de votre Salsepareille. Je n'ai que des louanges à vous offrir en leur faveur."

Le Dr. John W. Brown, d'Oceana, W. Va., écrit: "J'ordonne des Pilules d'Ayer dans ma pratique, et les trouve excellentes. J'insiste pour leur usage général dans les familles."

Le Dr. T. E. Hastings, de Baltimore, Md., écrit: "Les Pilules d'Ayer contrôlent et guérissent les maux pour lesquels elles sont désignées: une preuve excellente de leur efficacité. Elles sont le meilleur cathartique et le meilleur apéritif que l'on puisse se procurer."

Ayer's Pills,

Préparées par le Dr J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats Unis. Vendues par tout les Pharmaciens.

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS.
BUREAUX, RUE ROYALE, 31.

Ouverte de 10 h. du matin à 4 h. P. M. Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er septembre 1890.

Liste de publication

Adam, Georges-Joseph; Joseph, Louis
Antoynes Jean Bernard; Lagarde François; Lassalle, Honoré
Besson, Samuel; Lassere Jacques
Bibes, Jean dit Lafond; Larsure, Antoine
Bourre, Jean; Lecoutier, Léonard
Britault, Chavret, Edouard; Lepine, Eugène Charles
Cabrol, Mathieu; Macagne, Antoinette
Champagne, François; Medal, Leon
Chesne, Vital; Milhes, Pierre
Codes de l'amortissement; Morin, Joseph
Collandant, Jacques; Ostalier, Charles Louis
Cougot, Maurice; Augusta
Courtadon, Jean; Petit, Frédéric (veuve et enfants)
Defourcat, J. M.; Provent, Julien
Defourcat, J. B.; Richard, Georges
de Maucuvas, Jean; Roland, Conrad
Duisabon, Jean; Tarant, Louis
Dupuy, Hortense; Fours, Vve née Berthe
Faure, Jean Marie; Favre (dame) née Marie
Favre (dame) née Marie; Vialleton, Claudius
ou Jeanne Arabes; Vignon, Justin
Gallien; Jouve, Marguerite

Lettre.

Adone, veuve, née Kenig

N. B.—Afin d'éviter des retards dans a transmission des documents ci-dessus, les personnes qui ont à soumettre à nos bureaux des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans à leur faire certifier préalablement, par M. le secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

1er septembre 1890.

Le Général du Consulat
Signé. G. MEYRIER.

Pour fumer et chiquer
LE TABAC "PICAYUNE"
EST LE PLUS RECHERCHÉ.
Demandez cette marque et essayez d'un paquet de 2ounces (2oz) donnant lieu à une prime Tokay Angélica Claret Mustelle et Reading avec sa chaise.
J. P. SARRAZIN TOBACCO CO.
« LIMITED »
1 et 93 rue de Chartres, Nlle-Orléans.
13 avril—1 an dim mar ven

Agence d'assurance non compacte de JAMES PREVOST,
133 rue Gravier, N. O. Lne.
Le soussigné informe ses amis et le public qu'il est le seul agent représentant, dans cette ville, des compagnies américaines dont le capital actif représente plus de dix millions de dollars. Il n'est pas lié par les tarifs ou les conventions d'une association quelconque et il engage les personnes désireuses d'assurer leurs propriétés à venir s'entendre avec lui pour des polices à l'année ou à terme. Pertes ajustées et payées sans escompte.
JAMES PRÉVOST.
13 août—1 an—dim mar ven

Professeur,

UNE Demoiselle des plus recommandables pour la compétence et l'expérience offre ses services comme professeur. Elle retirerait volontiers dans un institut ou donnerait des leçons à domicile. Prière de s'adresser par lettre aux initiales. A. B., Bureau de l'ABEILLE.
2sept—1f

Avis aux actionnaires de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans.

Avis est donné par les présentes qu'en vertu de la loi No 24 de la dernière session de l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, intitulée "Une loi pour la protection des personnes qui font des affaires avec les compagnies d'assurances organisées en vertu des lois générales de l'Etat ou en vertu d'une loi spéciale" (copie de laquelle loi peut être examinée au bureau de la Compagnie), une assemblée générale des actionnaires de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle Orléans sera tenue au bureau de la Compagnie, No 3, rue Carondelet, Mardi, le 23 septembre 1890, à midi, pour prendre en considération les exigences de la dite loi, et s'y conformer.

A la même assemblée les actionnaires se ont appelés à décider si le fonds capital de la Compagnie sera divisé en actions de cent dollars chacune, et la charte amendée en conséquence.

J. TUYES.
Président.

21 août—21 28—sept 4 11 18 25

W. G. Coyle & Cie.,
CHARBON, COKE.
Pittsburg, Anthracite, Kanawha, Cannel et Coke de Gaz et Connellsville.
Les planteurs, ouvriers, familles et personnes faisant usage de charbon pour obtenir de la vapeur sont promptement approvisionnés au prix du marché.
Bureaux, 47 rue Carondelet,
Chantier: Sur la Levée, coin de la rue Race.
31août—3f

DATE DE FONDATION, 1805
COMPAGNIE D'ASSURANCES
— DE LA —
NOUVELLE-ORLEANS.
New Orleans Insurance Company et New Orleans.
Etablie en 1805.
BUREAUX : 3 rue Carondelet entre Canal et Commune.
Capital - $500,000
J. TUYES, Président.
A. SOMMERVILLE, Vice Président.
JOSEPH A. KINGSLEY, Secrétaire.

Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.

DIRECTEURS:
CHAS. T. DUGAZON. EDWD. J. SOMMERVILLE.
PIERRE FOUTE. A. GALLY.
D. FATJO. A. SOMMERVILLE.
CHAS. H. SCHMIDT. W. G. VINCENT.
JULES TUYES. E. J. LANNES JR.
GUS. FENOL. J. W. KINGSLEY.
24 fév

C. LAZARD & Cie
ES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne
26 oct—1 an—dim mar ven

DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR
Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc.
Seront fournis et exécutés dans tous les genres de travail artistique désirables, dans un court délai et aux prix les plus raisonnables.
FRANTZ & OPITZ,
HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE
Montres,
Pendules,
Argenterie,
Bijouterie,
Diamants,
Jumelles, Etc., Etc.
COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
1er août 1890—1an

TAPIS DE LEVY.
La maison de tapis la meilleur marché de la ville. Nous sommes maintenant établis à l'arrière partie du magasin de Chaussures Kiddy Rouge à l'angle de la rue du Canal et du Passage de la Bourse. Le 5 septembre nous transférerons notre magasin à notre nouveau local No 153 rue du Canal, Bâtisse Tourny, et afin d'avoir le moins de marchandise possible à transporter nous offrons notre stock entier à même meilleur marché que précédemment et invitons le public à venir l'examiner avant de faire ses achats ailleurs.
LEOPOLD LEVY,
Marchand de Tapis, Nattes, Linoleums, Toiles cirées, Stores pour fenêtres, Rideaux de dentelle, Portières, Rugs, etc., etc.
109 Rue du Canal,
ET 9 PASSAGE DE LA BOURSE.
13oct 1an DMJ

LES MEILLEURS PIANOS ET AUX PRIX LES PLUS RÉDUITS
PHILIP WERLEIN,
La plus ancienne des maisons de Musique connues et populaires,
185 rue du Canal.
Pianos, Orgues vendus jour du comptant ou payables mensuellement, toutes réparées, accordées, échangées. Mathushek, Mason & Hamlin, Estey, Kimball, Instruments et articles de musique de tous genres.
Le public est cordialement invité à venir visiter le centre de musique de la ville. Rappelez vous
PHILIP WERLEIN, 187 CANAL.
12 mar—

LOUIS GRUNEWALD & CO.,
LIMITÉ
18 rue Baronne et 127 rue du Canal, Nouvelle-Orléans.
PIANOS ET ORGUES
Steinway, Chickering, Knabe, Sohmer, Behr, Mehling.
Pleyel, Fischer, Shoninger, Pease & Sterling.
AUX PLUS BAS PRIX.
Conditions les plus faciles.
ADRESSE
LOUIS GRUNEWALD & CO., LIMITÉ,
NOUVELLE-ORLEANS, Lne.
1er oct 89—1an

Mme J. DEJAN,
GRAND MAGASIN DE MEUBLES,
Coin Dauphine et Quartier,
NOUVELLE-ORLEANS, LNE,
Le stock de Mme Déjan comprend toute espèce de meubles, fabriquée avec le plus grand soin et tous très élégants. Il se compose de toutes les essences :
ACAJOU, BOIS DE ROSE, NOYER, ETC.,
Elle a aussi un grand et magnifique assortiment de
NATTES, RUGS, VOITURES POUR ENFANTS, ETC
Invitation au public de venir examiner le stock et de s'informer des prix qui sont très modérés
3 nov—1an

L'EXPOSITION
La plus grande et la plus variée de Vêtements qu'on puisse trouver à la Nouvelle-Orléans !
LEON GODCHAUX,
81, 83, 85 rue du Canal et 8 et 10 rue de Chartres
LE PLUS GRAND MAGASIN DE VÊTEMENTS DU SUD.
Expose en ce moment un stock extraordinairement grand et attrayant d'Habillements et d'Articles de Toilette, dont la variété est sans pareille, et le bon marché incomparable.
:o:o:
Les visiteurs du Carnaval et le public en général ne doivent pas manquer de venir examiner notre établissement et de profiter des avantages qu'il leur offre.
29 nov—1 an